

Lettre de Gand 22/30 Fêtes de Gand - la finale

Dimanche, le 31 juillet 2022.

Chers famille, amies et amis,

Samedi dernier, assis sur la terrasse, je lisais un polar, « A body in Barcelona, de Jason Webster », lorsqu'un pigeon voyageur vint me dire bonjour. Pas farouche, j'ai presque pu le caresser pendant qu'il m'observait d'un œil curieux.



Marleen avait rejoint les vieux gantois, réunis pour chanter des chansons locales en dialecte, sur la terrasse du café O'Gand, situé le long du stade nautique, à quelques centaines de mètres de chez nous.

On a tous appris à l'école que Charles Quint naquit à Gand, le 24 février 1500, au Prinsenhof. Quarante ans plus tard, le 3 mai 1540, il revient dans sa ville natale pour punir les notables de la ville, coupables de crime de lèse-majesté. Il fait exécuter 25 d'entre-eux et en guise d'humiliation, oblige 50 autres à défiler au travers des rues de la ville, pieds nus, en chemise, un noeud coulant autour du cou.

Depuis lors, les gantois portent fièrement le surnom de « Stroppendragers ».

Pas de pardon et pas d'oubli, chaque année, en soirée de l'avant dernière journée des fêtes de Gand, la tragédie est commémorée par un mise en scène actée par les membres de la société des Stroppendragers.

Au départ du Château des Comtes, pieds nus, en chemise et portant au cou le fameux noeud coulant, les sociétaires défilent dans les rues, suivi par Charles Quint et Marie de Hongrie. Ces derniers sont bruyamment hués par la foule des fêtards amassés le long du parcours, Charles 5, que ton nom soit maudit.



Dimanche matin, au Théâtre Taptoe, dans une salle de l'ancien cloître des Augustins, Luk De Bruyker nous enchante avec sa version en dialecte gantois du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.



Lundi, le 25 juillet au matin, Raymond van het Groenewoud, du haut de ses 72 ans, clôture les Fêtes de Gand édition 2022, baptisées « Wedergeboorte » la « Renaissance », par son spectacle marathon a duré près de 8 heures. Commencé à 01:00 lundi matin, il termine à 08:45 par Wooly Bully, la foule en liesse ne demande qu'à continuer.





Dix jours et une chique de fêtes en continu ou presque. Un million et demi de participants, la renaissance est arrivée.

A partir de mardi, la semaine est paisible, le cœur de la ville bat à son rythme normal, insouciant de ne rien avoir vécu, les touristes prennent leurs selfies.

Nous, les indigènes, éprouvons une sensation de vide.

Bram Van Braeckvelt, le bourgmestre des fêtes, rêve de l'édition 2023.

En attendant, la semaine prochaine, nous allons à Stad aan 't Haringvliet chez nos amis Marjan et Will.

Je vous souhaite une bonne lecture,
La bise
Guy